

Une archéologie active

Par l'équipe du musée de Niederbronn-les-Bains
Pascal Prévost-Bouré, Jean-Claude Gérold, Vincent Wambst

Niederbronn-les-Bains est réputée pour son complexe thermal encore en activité actuellement. Cette tradition de bains remonte à l'antiquité où se développèrent les premières structures thermales entre le premier et le quatrième siècle après J.C.

Une tradition muséale bien ancrée

Pour comprendre la démarche entreprise par le Musée de Niederbronn-les-Bains revenons sur l'histoire muséale de cette ville.

Nombreux ont été les notables qui dans les siècles passés se sont intéressés à l'histoire de Niederbronn-les-Bains.

L'histoire même de cette ville depuis l'antiquité, les traces encore visibles des thermes antiques et cela jusqu'au XVI^e siècle ont maintenu dans l'esprit collectif, la mémoire de ces pages d'histoire.

La présence et les qualités particulières de la source romaine ont de plus pérennisé l'intérêt pour le site qui a toujours connu une fréquentation plus ou moins importante depuis l'époque romaine. Lorsque Philippe de Hanau charge Eliseus ROESSLIN d'étudier les eaux de Niederbronn à la fin du XVI^e siècle, il est donc tout naturel que celui-ci débute son ouvrage sur le grand intérêt de la source et ce depuis l'époque romaine. Il décrit, pour étayer son texte, les monnaies qu'il découvre dans la source.

De la fin du XIX^e au premier quart du XX^e siècle, un homme Charles MATTHIS (1851-1925) va être déterminant pour la recherche archéologique du secteur. L'étude des archives du musée de Niederbronn-les-Bains est indissociable de l'œuvre de cet homme remarquable. Hôtelier, voyageur, romancier, amoureux de sa région et naturellement enclin à promouvoir le tourisme en Alsace, il va tout particulièrement s'intéresser à son patrimoine en particulier archéologique. Homme d'une compétence certaine, il nous a laissé de nombreuses notes et croquis à travers lesquelles nous retrouvons et parfois découvrons les sites archéologiques de notre région. A partir de 1910 et jusqu'à sa mort Charles MATTHIS se consacra entièrement à ses recherches et études dans le domaine de l'archéologie locale et régionale. Ses travaux et publications lui valurent une réputation dépassant largement le cadre de la région.

La seconde guerre mondiale va mettre fin à cette dynamique de recherche archéologique. En effet, le

flambeau repris par Adolphe MALYE, issu d'une famille originaire d'Auvergne, va s'éteindre en 1939 début de la guerre. Adolphe MALYE qui était venu se fixer à Niederbronn-les-Bains, espérant y finir ses jours, dut partir se réfugier à Fontainebleau alors que Niederbronn était évacué. Il ne devait plus revoir son cher pays qu'il aimait tant.

C'est avec la renaissance dans les années 1950 de la société niederbronnaise d'histoire et d'archéologie, association locale, que va revenir cette dynamique archéologique. La reprise du travail de Charles MATTHIS, les premières recherches sur le terrain en particulier pour les périodes romaine et médiévale, vont recréer la nécessité de gérer cet important patrimoine local. Bien que les collections anciennes aient notablement souffert des aléas de l'histoire.

Au début des années 1980, la ville de Niederbronn-les-Bains souhaitait rénover son musée, une institution plus que centenaire, créée sous le Second Empire pour accueillir les objets des fouilles découverts dans la ville et la région. Mais revenons un instant sur la genèse de cet équipement. Deux études de préfiguration furent réalisées.

La première fut écrite en 1977 par René SCHELLMANNNS, correspondant de la Direction Régionale des Antiquités d'Alsace et connu en particulier pour ses recherches pionnières en archéologie médiévale sur le site du château du Hohenfels.

Celui-ci proposa la création d'une « Maison de l'Histoire des Basses Vosges » et intitula ses propositions « Projet d'animation archéologique, historique et pédagogique ». Projet qui fut présenté en 1979 à la municipalité de Niederbronn-les-Bains.

Répondant à la demande conjointe de la Ville de Niederbronn-les-Bains et du Parc Naturel Régional des Vosges du Nord, une deuxième étude fut rédigée par Benoît RABOT et René SCHELLMANNNS.

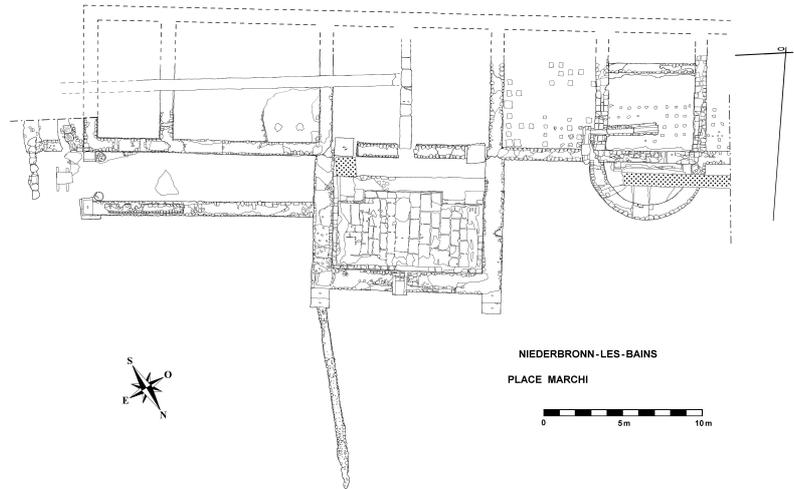
L'idée de "Maison de l'Archéologie des Vosges du Nord" était née.

Une page d'histoire : L'antique Niederbronn

Depuis 1835, la présence d'un établissement thermal fut mise en évidence par les travaux opérés dans la rue de la Petite Cité, aujourd'hui rue des Romains. En 1845, le creusement des fondations de l'école catholique de garçons au 17 de cette même rue avait déjà mis au jour une abside et un hypocauste. Cette observation sera confirmée lors des fouilles de 1993. A proximité, au numéro 15 et 15a de la même rue, Charles MATTHIS mena une fouille en 1913 mettant au jour un hypocauste, quelques fragments de baignoire et des monnaies du III^e siècle après J.C. Il publia cette découverte qui s'avéra située à l'Ouest et dans le prolongement des structures dégagées en 1993. En 1955, on observa "un mur romain sur une longueur de 50 à 60 m longeant cette rue de la petite Cité ou rue des Romains, à partir de la gendarmerie jusqu'au garage GROLL. Devant l'école de garçons, ce mur servait de contrefort à une voûte en briques d'une hauteur de 80 cm. Les débris de briques noircies mélangés à de la terre noire, de la cendre et de la suie, font penser à un four qui aurait servi à chauffer l'eau des thermes". Cette observation situe approximativement le mur Sud des bâtiments thermaux. De plus, le foyer dont il est question semble correspondre au système de chauffe avec son praefurnium desservant le tepidarium du complexe thermal. Cette installation de chauffe date des réaménagements liés au second état de cette partie des thermes, caractérisé par la reprise de l'hypocauste séparé en deux entités de chauffe.

Nous signalerons également une fouille réalisée par Charles MATTHIS dont nous ne connaissons pas la date, et que GRENIER publia en 1926 dans le *Bulletin Archéologique*. L'auteur reprend exactement les indications figurant sur les manuscrits de Charles MATTHIS présents dans les archives du musée. Il s'agit précise-t-il "d'un temple octogonal de 10 m de rayon, à quatre ouvertures de 1,60 m de large. Le sol ne présentait pas de trace de dallage." A 4 m de distance, un bâtiment de forme rectangulaire, en deux parties égales s'étendait sur 20 m de longueur. Ses murs avaient une épaisseur de 0,60 m. Si l'auteur nous décrit ensuite les trois salles le composant, il ne donne malheureusement pas d'indication précise quant à son positionnement cadastral. Les manuscrits de Charles MATTHIS restant eux aussi sans plus de précision, nous en sommes réduits à situer ces constructions dans le secteur Est de la ville et sur le côté Sud de la rue des Romains. En effet, MATTHIS et GRENIER mentionnent seulement l'indication de

la rue et les directions de Reichshoffen ainsi que du centre ville. Il est intéressant cependant de signaler l'existence d'un tel site à proximité de l'établissement thermal mis au jour en 1993.



- Les découvertes monétaires

Dès le XVI^e siècle au cours des travaux exécutés dans les bassins hexagonaux de la source sur l'ordre du Comte de Hanau en 1592 où l'on adjoint une pyramide creuse, Eliseus ROESSLIN, médecin à Haguenau, effectue les premières observations archéologiques. Dans son ouvrage publié en 1593, il signale l'origine romaine de ces bassins. Il y décrit les trois cent monnaies qu'il en extrait. J. KUHN, médecin à Niederbronn, relate en 1835 ces observations, rappelant que la construction des bassins révélait deux époques différentes. La première représentée par un bel appareillage en pierres de taille et la seconde en partie supérieure par une maçonnerie moins bien soignée et que ROESSLIN attribuait "au temps du roi Dagobert".

Sur la base des monnaies recueillies et décrites par E. ROESSLIN, le premier état peut être daté de la seconde moitié du premier siècle après J.C. D'un diamètre de 6,25 m, une hauteur de 3,80 m, il est composé de blocs présentant un module de 1,50 m sur 0,50 m surmonté d'une corniche ou margelle en corrélation avec un sol dallé gallo-romain.

Le second état, surmonté d'une corniche réduisant l'ouverture du bassin à 5,35 m, vient rehausser le premier d'une hauteur de 3,20 m. Ce rehaussement est d'interprétation difficile en l'absence de référence de niveau sur les anciens plans de 1938. Sa datation et le lien qui aurait pu exister avec les vestiges des thermes sous la Place Marchi restent énigmatiques pour le moment. La réfection peut être romaine ou médiévale.

Cette collection numismatique sera conservée au musée de Niederbronn jusqu'en 1945, date de sa disparition. Elle couvre l'ensemble de l'occupation romaine de Niederbronn qui semble débiter au milieu du premier siècle, sous le règne des Flaviens et qui s'étend jusqu'au IV^e siècle.

Robert FORRER, qui a repris en 1935 dans son ouvrage, "*Diane et Sirone, déesses des sources curatives*", le travail de ROESSLIN, donne un classement de l'ensemble de ces monnaies en sept groupes. Son analyse présente d'autant plus d'intérêt qu'il a vu les monnaies encore présentes à l'époque dans les collections du musée.

Le premier groupe réunissant quelques deniers de la République ne signifie pas une utilisation pré-impériale de la source, de même que les deux seules monnaies d'Auguste et de Néron (groupe 2) n'attestent pas d'une exploitation des eaux dès leur époque. Dans ces différents cas il s'agit plutôt d'un ensemble démonétisé et donc correspondant à un dépôt plus récent.

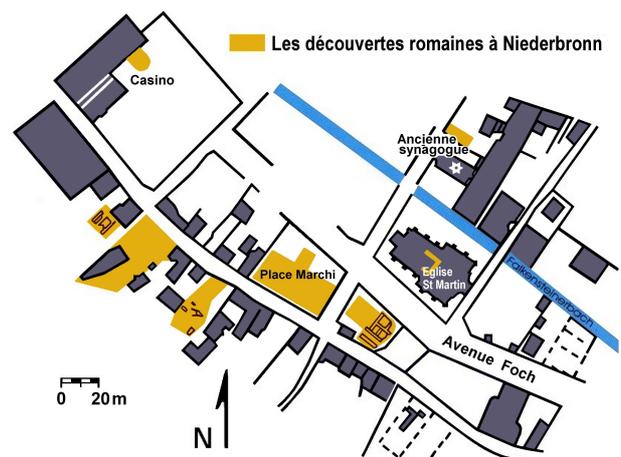
A partir de Vespasien (69 après J.C.) par contre, le nombre de monnaies augmente notablement et on peut considérer dès lors que les bains sont en exploitation jusqu'aux Antonins. Pour cette phase, FORRER distingue deux groupes, le groupe 3 réunissant Vespasien, Titus (79 après J.C), Domitien (81 après J.C), Nerva (96 après J.C), Trajan (98 après J.C) et Hadrien (117 après J.C), et le groupe 4 correspondant au règne des Antonins (*Antonin le Pieux* 138 après J.C).

Au début du III^e siècle, sous l'empereur Caracalla (198 après J.C) qui semble donner ses préférences à la station de Baden-Baden, la source va perdre de son attrait. A partir de Gallien (253 après J.C), puis avec Claude (268 après J.C) et Aurélien (269 après J.C), on constate un nouvel essor (groupe 5) pour aborder ensuite une nouvelle régression liée à une période de troubles.

Le calme et la prospérité revenus avec Constance (305 après J.C) (groupe 6), la source continue à être exploitée, mais faiblement, au vu du petit nombre de monnaies constantiniennes présentes. Le groupe 7, avec quelques monnaies de Théodosius (379-395 après J.C) et Arcadius (395-408 après J.C), correspond à la fin de l'empire romain en Gaule.

Les fouilles de la place Marchi montrent à travers les trouvailles monétaires la même succession de périodes fastes et de périodes de régression. Si la source romaine est exploitée à partir de l'empereur Vespasien (69 après J.C), les thermes de la place Marchi sont édifiés sous le règne des Antonins (*Antonin le Pieux* 138), période attestée comme faste au vu des monnaies trouvées dans la source. Après les Antonins, la dynastie sévérienne n'est pas représentée, excepté Geta (209), à l'instar également des monnaies de la source où leur absence d'après FORRER témoigne d'une régression des bains. Confirmant toujours les observations faites d'après les monnaies trouvées par ROESSLIN, la reprise de l'activité est attestée sur la place Marchi par la présence de monnaies de Gallien (253) et Claude (268) et des empereurs gaulois. C'est de cette

époque que l'on peut dater le second état des thermes. La fouille dans le secteur du presbytère protestant nous apporte une information complémentaire. Dans la couche d'incendie marquant l'abandon du site, nous avons découvert les éléments d'un coffre accompagné de trois monnaies, Antonin le Pieux (138-161 après J.C), Elagabal (218-222 après J.C) et Maximin I (235-238 après J.C). Ces trouvailles, objets en bronze et monnaies, constituaient un ensemble homogène. On peut donc émettre l'hypothèse qu'après 238, on assiste à la destruction du site au moins localement. La fouille montre également qu'il n'y a pas réoccupation postérieure. Or, vers 235, on observe des traces de destructions consécutives à l'anarchie militaire suivant le meurtre d'Alexandre Sévère dans les principales agglomérations alsaciennes. En 244, nouvelle incursion germanique. Peut-on lier les observations de destruction au presbytère protestant à cette période de troubles, puisqu'il est probable que Niederbronn ait subi le contrecoup de ces événements ? Ensuite, comme nous l'avons vu, s'amorce une reprise d'activité sous l'empereur Gallien (253 après J.C) et l'édification de l'état 2 des thermes de la place Marchi.



- L'urbanisation antique de Niederbronn

Les fouilles récentes vont donc révéler l'urbanisation antique de Niederbronn. Les différentes campagnes menées de 1992 à 2001 ont permis la mise au jour de nombreuses structures dont la cartographie nous renseigne sur la ville antique. Tout d'abord les vestiges de l'établissement thermal constitue l'extension la plus à l'Est des installations. D'un point de vue typologique, il correspond à la catégorie des thermes dites allongées "*Reihentyp*", où les différentes pièces sont disposées en enfilade, selon un itinéraire rétrograde: apodyterium, frigidarium, tepidarium et caldarium. Ce type de plan, qui apparaît à Donnestetten à la fin du premier siècle, s'impose précisément tout au long des II^e et III^e siècles. Répandu dans les *castra* du *limes rhénan*, il existe également dans les thermes publics tels Kögen et Rottweil (PLANCK D., *Das Rottweiler Römerbad*, kleine Schriften des Stadtarchivs Rottweil, 1972).

A Niederbronn, l'évolution des bâtiments présente trois états successifs. Le premier, datable de la première moitié du II^e siècle, est caractérisé par la succession des différentes salles et l'adjonction d'une abside. Le second état, réalisé dans la deuxième moitié du III^e siècle, se caractérise par l'adjonction d'une piscine froide greffée sur la façade Nord à hauteur du frigidarium. Le troisième consiste dans le rajout d'une salle tout en longueur, s'individualisant par son appareillage et une construction relativement médiocre. Sa réalisation se situe selon toute vraisemblance dans la première moitié du IV^e siècle, à l'époque de Constantin, où la station thermale témoigne d'un léger rétablissement lié à la proximité de Trèves, alors capitale d'Empire.

Les autres fouilles récentes mentionnées sur le plan cadastral apportent un certain nombre d'observations permettant de mieux cerner l'organisation de cette ville antique. Tout d'abord les secteurs de l'ancienne impasse de la Fontaine et le numéro 10 de la rue des Romains forment un ensemble appartenant à un même habitat avec son entrée à caractère monumental donnant sur l'ancienne rue antique, ses bâtiments annexes, un hypocauste, son four domestique. Ces vestiges sont à associer aux découvertes malheureusement très fragmentaires, quelques traces de murs et fragments de canalisation en grès, faites sur la propriété GRASSER. Toute cette zone Sud, avec la découverte de l'été 2000 au presbytère protestant, caractérise la zone d'habitation de la ville antique. Cette fouille a permis de mettre en évidence une structure d'habitation gallo-romaine dont l'organisation spatiale laisse apparaître deux pièces chauffées par hypocauste. L'installation possède une chambre prolongée par deux canaux rejoignant l'un des hypocaustes. L'ensemble architectural mis au jour s'ajoute à l'ensemble des autres secteurs fouillés autour des thermes romains.

Le mobilier découvert se compose de monnaies en bronze et argent attribuées à "Maximin I, Elagabal et Faustina II" et d'un ensemble d'appliques en bronze composé d'une petite figure de Minerve, de deux poignées en forme de dauphins se faisant face, de huit clous terminaux, d'un élément figuratif représentant une tête d'enfant coiffé en corymbe. La technique utilisée est celle du moulage à la cire perdue. Cet ensemble homogène, découvert dans un même contexte stratigraphique, rassemble peut-être les éléments d'un même objet tel un coffret. Des éléments semblables à ceux découverts à Niederbronn, notamment des poignées delphiniformes, ont été mis au jour à Nida-Hedderheim en Allemagne. Une proposition de reconstitution du coffret d'après ces découvertes est visible au musée archéologique de Francfort. Récemment des poignées de coffret du même type ont été découvertes en France à Vinça dans les Pyrénées-Orientales.

Sous l'église catholique, une structure en grand appareillage est à rapprocher des observations faites par Charles MATTHIS en 1898 lors de la construction de cet édifice, signalant la présence de murs antiques et de nombreuses tegulae.

Sur la rive gauche du *Falkensteinerbach*, rivière traversant Niederbronn, c'est près de la synagogue que furent mises partiellement en évidence deux pièces d'un bâtiment, l'une avec un sol en terrazzo et l'autre renfermant trois amphores de type Dressel 20 fichées dans un sol sableux. Cette découverte suggère la présence d'entrepôts ou de commerces dans ce secteur de la ville.

Enfin, les derniers secteurs signalés sur le plan cadastral sont intéressants par l'absence totale de structure et de mobilier antique, laissant penser que nous sommes à partir de là hors des murs de la ville. En effet, ils se situent par rapport aux découvertes anciennes comme aux fouilles récentes sur un axe Sud-Nord et de par et d'autre de la rivière du *Falkensteinerbach*. L'absence attestée de vestige mobilier et immobilier laisse donc penser que nous sommes en présence d'une zone inoccupée à l'époque romaine.

Une politique muséale engagée dans l'espace européen

De part sa situation géographique, le musée de Niederbronn-les-Bains ne pouvait que se tourner vers l'Europe pour développer ses activités.

Le projet « Une région, un environnement une histoire dans l'espace PAMINA » résulte d'une coopération entre deux musées qui mettent en valeur des découvertes archéologiques portant sur la préhistoire, patrimoine commun aux deux régions l'Alsace et le Palatinat.

Cette politique muséale menée par le musée de Niederbronn-les-Bains est basée sur une idée forte. L'archéologie en tant que discours de sociétés, même si ces sociétés ont par définition disparu, a toute sa place dans la réflexion sur nos propres comportements, sur nos approches environnementales. C'est pourquoi tous nos efforts montrent notre volonté de placer le musée comme un composant essentiel de la vie sociale au sein d'une collectivité territoriale.

En effet le discours archéologique ne peut se limiter à un simple descriptif des principes et des trouvailles. Les résultats de la recherche archéologique sont avant tout une réflexion sur une société passée dont l'existence seule reste un élément déterminant pour notre environnement et également pour ce que nous sommes. Or, si la société mémorise son histoire, cette mémorisation est toujours partielle pour diverses raisons : volonté

d'enjoliver un discours, un récit, volonté d'asseoir un pouvoir, de justifier d'une propriété, oubli volontaire ou du fait du temps écoulé d'évènements ou de connaissances.

La société, consciente d'avoir un devenir comme un passé, en vient à rechercher ce qui est tombé dans l'oubli. L'archéologie sert donc cette quête d'un passé perdu qu'il faut tenter de restituer à travers les archives du sol.

Elle apparaît alors comme une discipline complexe dont la méthodologie doit permettre la découverte et le prélèvement d'un maximum de traces laissées par le groupe social étudié dans le but de le comprendre dans sa globalité et de découvrir également ses liens avec l'environnement dans lequel il a évolué.

La réalisation des deux outils que constituent le « sentier d'interprétation » et l'« expéridrome » forme une trilogie avec le musée.

Ce dernier est le garant de la pérennisation du patrimoine archéologique pour la région et en assure la présentation aux publics.

Le sentier fait le lien entre ce patrimoine sorti de son milieu et notre environnement actuel, ouvrant le discours sur une approche du paysage et son évolution aux regards des activités humaines.

Enfin l'expéridrome propose une réflexion sur les origines de nos sociétés et leurs modes de vie. Il met l'accent sur une période de la préhistoire, le Néolithique, qui s'est avérée déterminante dans l'évolution des sociétés.

C'est donc un véritable discours environnemental et écologique articulé autour de trois idées maîtresses : L'homme dépendant de son milieu au cours des phases du paléolithique, l'homme utilisateur de son milieu avec les profondes modifications de nos sociétés et des comportements humains au cours du néolithique et jusqu'à l'ère industrielle,

L'homme gestionnaire de son milieu avec toutes les prises de consciences écologiques actuelles et la nécessité pour lui, pour sa propre sauvegarde, de gérer son environnement, les équilibres naturels qui le composent et sa propre existence au cœur de celui-ci.

Nous sommes la résultante des changements commencés depuis le néolithique. Mais une nouvelle problématique environnementale s'impose à l'heure actuelle. L'homme a modifié et modifie à tel point son milieu qu'il court le risque de déséquilibrer son environnement, la nature et donc d'arriver au stade où il met en danger sa propre

survie. D'où cette nécessité très contemporaine de réfléchir sur nos comportements initiés dès le néolithique pour aboutir à leur modification afin de respecter les équilibres naturels. L'une des grandes questions de notre époque est dorénavant de négocier ce virage délicat pour passer d'une exploitation intensive de notre milieu à une gestion saine de celui-ci.

A notre époque, où il est fréquent de parler d'environnement, de citoyenneté et de respect d'autrui, il est de plus en plus clair que l'archéologie, l'histoire et l'ethnologie sont autant de disciplines qui, non seulement, peuvent, mais doivent apporter leur réflexion au développement de notre société face à son devenir. La recherche archéologique sur les sociétés passées amène à réfléchir sur l'homme, son action et les conséquences qui s'en suivent, sur la manière dont, au cours des siècles, il a géré, modifié, modelé son environnement, sur la manière dont les groupes humains, les sociétés, les pays se sont comportés entre eux.

Se confronter à cette évolution permet de s'interroger sur les bénéfices que l'homme a pu tirer de ses actions ou sur les aspects néfastes de celles-ci : guerres, pollutions... L'analyse du comportement humain à travers les siècles doit entraîner une prise de conscience des responsabilités qui nous incombent envers le milieu dans lequel nous vivons.

Comprendre que le respect de l'autre, de l'environnement sont en parfaite adéquation avec le respect de soi-même. En clair sauvegarder l'environnement, la société, revient à sauvegarder l'humanité.

Le discours archéologique, historique a donc son rôle à jouer dans le développement de la citoyenneté, la prise de conscience de ses responsabilités au sein de la société. Ces considérations d'ordre général montrent à quel point il est important de former les publics à tous les domaines composant notre environnement, notre société.

PPB

